

Les Timbres à Musique et Mémoire Une utopie musicale se réalise

ETE 2016... C'est justement ce qui est en jeu dans le nouveau programme des Timbres présenté ce dimanche 17 juillet 2016, d'autant attendu et donc significatif, qu'il est le dernier aboutissement concluant ainsi les 3 années de résidence du groupe à Musique et Mémoire.

Au moment où l'on fête l'anniversaire Shakespeare, Les Timbres emprunte au sublime britannique ce sentiment d'une ineffable mélancolie qui de séquences en épisodes reconstruit symboliquement ici les quatre saisons ou les quatre âges d'une vie terrestre, et jalonne en passion, désir, espérance et renoncement, toute une existence. Les complices instrumentistes savent aussi au moment de Bacchus et de son enivrement délirant, jouer la gouaille collective, maîtrisant à l'automne, le goulot de bouteille comme un traverso enivré / enivrant... Fins musiciens, Les Timbres sont aussi des acteurs prêts à prendre des risques, vrais satyres chanteurs ainsi unis en toute saison, par une irrévérence gestuelle irrésistible. Chacun s'adresse au public, l'invite à célébrer l'ivresse du Dionisos ripailleuse et picaresque.

Voilà qui contraste avec les couleurs introspectives et subtilement méditatives du programme dans son entier. Et cette liberté du geste démontre à l'envi, la maturité artistique du formidable ensemble.

Ainsi la musique de Shakespeare s'écoute à Coravilliers en un chambrisme collégial, où chacun prend la parole, instrumentalement, vocalement (allusive Julia Kirchner, soprano inspirée, diseuse raffinée), où dans le prolongement du verbe limité, se déroule la richesse ineffable des notes énoncées.

Peu d'ensemble de musiciens cultivent et maîtrisent à ce point l'art si délicat mais décisif de l'écoute et de l'égalité fraternelle : pas de chef, pas de meneur, mais un flot constant d'entente et de complémentarité sonore qui fondent et structurent une approche dans son ensemble. Les Timbres nous donnent une leçon d'harmonie partagée, d'utopie musicale dont le public se délecte à chaque performance.

The Way to Paradise est construit comme un consort de Songs & Music : le verbe y est interrogatif et suggestif, et au-delà du sens, c'est chaque instrumentiste qui prolonge l'enchantement de la voix, par son engagement instrumental. Le programme s'inspire d'une déclaration poétique de Thomas Mace écrite en 1676 : « Musick's Monument » dans laquelle l'auteur souligne la force poétique du chant des instruments, là où le mot n'a plus sa place. Chaque instrumentiste se montre capable d'histoires pathétiques, de « Discours pleins de Rhétorique et Sublimes ; des Discussions Subtiles et Profondes », propres à exprimer le tréfonds de l'âme. Voyage sonore et voyage intérieur surtout, et même délicieusement mélancolique : les paysages et les climats qui se succèdent touchent à l'essence humaine la plus profonde.

Ce spleen des instruments qui traverse toute les humeurs de l'esprit inspire chaque musiciens des Timbres en une saisissante cohérence sonore. La caractérisation, l'écoute, la complicité composent ici une joute amicale qui passe entre chaque interprète : chanteuse et instrumentistes. C'est un tableau suave et nostalgique qui confirme désormais les qualités des Timbres : poésie allusive, nuances du jeu collectif, flexibilité et grandes richesses des intentions. Poésie et profondeur. Eloquents contrastes. La magie opère et le raffinement s'invite souvent dans ce fabuleux basculement qui invite de l'innocence première à l'ivresse la plus intime. Magistral. De tous les nouveaux ensembles baroques, Les Timbres affirment leur prodigieuse humanité artistique. **Saluons Fabrice Creux d'avoir à l'issue de la création, annoncer qu'il renouvelait leur résidence à Musique et mémoire pour un nouveau cycle de 3 années de compagnonnage artistique.** La promesse est grande : il faut absolument suivre Les Timbres désormais en Haute-Saône. Le nouveau son baroque s'y déploie en un constant enchantement.